

(littéralement *rosée de miel*). Le grec moderne à *ἀέρομελι*, même sens.

Le radical de la plupart de ces mots a la signification de farine : holland. *mael*, *meel*, anglais *meal*, anglo-saxon *melu*, allem. *malen*, du gothique *malan*. Il se trouve dans le celtique : kymri *malu*, qui peut l'avoir emprunté du saxon. Le mot de *melin* contient ce radical avec un suffixe *in* = *inus* latin. Le nom tient évidemment à ce que le duvet grisâtre a quelque analogie avec la farine. Quant à ceux dans lesquels le radical signifie *miel*, ce radical peut être le produit d'une confusion euphonique avec celui du gothique *militb*, miel, ou simplement d'une fausse analogie avec le phénomène du miellat.

La deuxième maladie à laquelle nos paysans donnent le nom de *melin* est tout uniment le *mildew*, dont le nom a été importé par M. Planchon à son retour d'Amérique. M. Planchon a cru à une maladie nouvelle, tandis que celle-ci, suivant des viticulteurs pratiques, était ancienne. Seulement elle n'avait pas été étudiée de près, ses ravages étant moins considérables qu'aujourd'hui. On prétend qu'elle se manifestait autrefois à la fin des étés chauds et pluvieux. D'accidentelle qu'elle était, elle se déclare aujourd'hui d'une manière générale.

Nos paysans attribuent le *melin* à l'influence des brouillards du printemps. *Lo melin a passô par iqui*, le brouillard a passé par là. De là vient que M. Leduc a pu, sans inexactitude, traduire *melin* par brouillard. Dans certains pays d'usines, comme Givors, les paysans n'ont pas manqué d'attribuer la maladie à l'influence de la fumée. De même pendant longtemps attribuèrent-ils l'oïdium à la fumée des locomotives.